Gilles Ragache, « *Les enfants de la guerre. Vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949* »

Paris, Perrin, 1997, 322 pages

Jacques Bourquin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/48>

DOI : 10.4000/rhei.48

ISBN : 978-2-7535-1640-3

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2000

Pagination : 269-271

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jacques Bourquin, « Gilles Ragache, « *Les enfants de la guerre. Vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949* » », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 15 mai 2007, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/48> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.48>

Comptes rendus d'ouvrages

Gilles Ragache

Les enfants de la guerre. Vivre, survivre, lire et jouer en France, 1939-1949.
Paris, Perrin, 1997, 322 p.

Gilles Ragache avait clôturé le séminaire de l'AHES-PJM sur l'enfant de justice pendant la guerre et l'immédiat après-guerre.

Acteur anonyme de cette période où j'avais entre 4 et 9 ans, j'avais lu ce livre avec passion et émotion. Me revenaient à la mémoire mille souvenirs enfouis que je partageais avec les enfants nés au moment du Front populaire, avant de devenir les enfants du Maréchal et ceux de la Libération.

Gilles Ragache, dans cette étude très fouillée, nous introduit dans ce monde ignoré de l'histoire de la guerre, celui des enfants. Derrière le drame, celui de la défaite, de l'exode, de l'occupation, avec son cortège de pères disparus, de pères prisonniers, de bombardements, d'enfants juifs déportés, la vie continue. L'auteur nous décrit le quotidien de cette enfance qui passe par la cour de récréation, par le "ciné", par la lecture des journaux pour enfants qui épousent, à des degrés divers, les idéologies de l'époque. C'est une part importante du livre. G. Ragache a tout lu de cette littérature enfantine. Il a rencontré de très nombreux témoins, plus particulièrement en Normandie, sa terre d'origine, région particulièrement éprouvée en 1940 et en 1944. Les enfants parlent, se souviennent, fantasment, reconstruisent et apparaissent comme des témoins privilégiés, hors des présupposés culturels, des idéologies, malgré l'enjeu politique dont ils sont l'objet.

Cette génération d'enfants, celle du Maréchal, on surveillera ses lectures, on essaiera d'encadrer, d'organiser ses activités dans un souci d'endoctrinement, de création d'une jeunesse sur un modèle unique. Dans l'ensemble, les mouvements de jeunesse, à l'exception de quelques groupements très politisés, ne s'engageront que timidement dans cette voie.

Comme l'analyse fort bien Gilles Ragache, il s'agit d'une génération d'enfants où, en définitive, on est peu adolescent. L'absence des pères - près de 2 millions de prisonniers - amène à une évidente responsabilisation, mais aussi à une augmentation de la délinquance juvénile qui ressemble à celle des adultes. Délinquance, sur fond de marché noir, de trafic de toutes sortes, où, malgré le discours moral officiel progressivement disqualifié, le jeune a bien du mal à repérer la frontière entre l'interdit et ce qui relève de l'indispensable système "D". On retrouvera au moment de la Libération, écrit G. Ragache, des bandes d'enfants vivant de rapine, de mendicité... Le sortir de la guerre ne sera pas facile pour bien des jeunes pour lesquels on parlera de "rééducation". Les luttes d'influence pour encadrer, pour protéger l'enfance reprendront de plus belle, entre catholiques et laïcs, entre communistes et ceux qui ne le sont pas, les cœurs vaillants contre les vaillants... Toute une nouvelle presse enfantine se développe auprès de ces mouvements, où les diverses branches du scoutisme et des Éclaireurs se feront la part belle.

Ce sont en fait les enfants du baby-boom qui sortiront de la période de la guerre : le nombre des naissances augmente dès 1942, s'amplifie à la Libération pour atteindre des sommets à partir de 1947. Les classes de l'après-guerre sont bondées, les colos refusent du monde, toutefois les enfants continuent à évoluer dans un univers qui est encore marqué par la guerre, avec les restrictions qui durent, les baraquements qui se pérennisent dans les régions détruites et une reconstruction qui transforme progressivement le paysage urbain.

Dans son dernier chapitre, G. Ragache se demande si, pour l'enfance de cette période, on peut parler de temps immobile. Cette guerre a laissé des marques indélébiles chez bien des enfants. Certains ont gardé le

souvenir d'une période qui fut pour eux trop douloureuse (déportation, mort des parents...). Certains y ont perdu, avec la destruction de leur maison, de leur village, de leur quartier, toute une part de leur enfance. G.Ragache s'interroge sur ce que la mémoire a filtré... « *Les enfants quelles que soient les circonstances, les cicatrices, ont tout de même continué à jouer, à rêver, à rire.* » Entre le tragique et le comique, souvent le démarquage ne fut pas très clair. D'autres ont vécu cette période comme une sorte de parenthèse. Le quotidien ne fut pas toujours tragique et c'est à l'école que le temps semble avoir été le plus immobile.

Voici un livre qui ouvre, avec richesse et sensibilité, de nouveaux horizons à la connaissance de l'occupation, du régime de Vichy, de la Libération, mais aussi à la connaissance de l'enfance.

Jacques Bourquin